

An jenem Tag, wo Trompeten erschallen,
Dring' ich vor und verachte die Todgefahr;
Wenn stolz die feindlichen Fahnen wallen,
Dann entreißt sie mein Arm aus der Feinde Schaar!
Kehr' ich dann heim zu unsern Hütten,
Dann folgt Bewunderung meinen Schritten,
Dann geht die Frage von Mund zu Mund:
Wer ist der Offizier? — Es ist Edmund.

Nur voran, Soldat! Nur voran!
Ja, in der Schlacht dem Kugelregen,
Dem Feinde mutbig entgegen,
Die Ehre grünet auf blutiger Bahn.

Furchtsam war ich eh'mals in der Liebe
Und verschwieg des Herzens heiße Triebe,
Epaulette aber geben Muth.
Wird mich Marie wiedersehen,
Kann dem Sieger sie nicht widerstehen,
Der freudig verspricht in der Schlacht sein Blut!
Nur voran, Soldat! Nur voran!
Sieg im Krieg
Giebt Liebesieg!

(Horchend.)

Was war das? Welch ein Ton dringt herauf aus der Tiefel.
O horch, o horch! was ist's? ein dumpfer, starker Ton,
Wie ein Kanonendonner.

(lachend.) Wie? ich träume schon.
Ich träume, 's ist gewiß, der Schlaf sinkt auf mich nieder.

(sinkt auf den Sessel zurück und wiederholt einschlafend:)

Nur voran, Soldat! Nur voran!
Ja, in der Schlacht dem Kugelregen,
Dem Feinde mutbig entgegen,
Die Ehre grünet auf blutiger Bahn.

(schläft ein.)

Scene 4.

(Eines der Gemälde, welche sich in der mittleren Vertiefung befinden, verschwindet in der Dichte der Mauer und läßt die Gewölbe eines großen Gebäudes erblicken. Die Matrosen, welche man in der ersten Scene sah, erscheinen an der Oeffnung, bewaffnet, in Gesellschaft mehrerer ihrer Gefährten.)

Chor.

In stiller Nacht, in tiefem Dunkel
Vollführen wir kühn unsern Plan;
Doch wehe dem, ja weh' dem Frechen,
Der uns belauscht und uns verräth.

Nur leise, ohne Ruß!

(sehen Edmund.)

Da ist er! . . . schlage zu!

(sie umringen Edmund und erheben ihre Dolche.)

Edmund (träumend.)

Nur voran, Soldat! nur voran!
Ja, in der Schlacht dem Feinde entgegen,
Sieg im Krieg giebt Liebesieg!
Nur voran!

Cette redoute où l'airain nous foudroie,
Le premier j'y pénétrerai;
Cet étendard qui dans l'air se déploie,
C'est moi, moi qui le ravirai;
Et de retour dans mon village
Je vois, j'entends sur mon passage
Les habitans qui s'écrieront:

Quel est cet officier? mais c'est lui! c'est Edmond!

(avec fierté.)

Le capitaine Edmond!

En avant, conscrit, en avant, etc.

Et moi, qui près de ma maîtresse
Renfermais toujours ma tendresse...
L'épaulette donne du cœur,
Et j'en aurai près de Marie;
Elle cède, elle est attendrie...
Comment résister au vainqueur,
Au vainqueur de l'Italie?

(se frottant les mains.)

En avant, conscrit, en avant,
Et la victoire nous attend.

En avant!

En avant!

(Il s'arrête et écoute.)

Mais quel bruit souterrain a frappé mon oreille?
Écoutons!... on dirait à ce que j'entends là,
Le bruit du canon!...

(riant.)

Bon! je le rêve déjà;

Oui, je rêve, c'est sûr... car déjà je sommeille.

(Il tombe sur le fauteuil et répète en s'endormant.)

En avant, conscrit, en avant!
Qu'au champ d'honneur la gloire est belle!
Marchons, le tambour nous appelle,
Et la victoire nous attend.

En avant, conscrit, en avant!

En avant!

(Il s'endort.)

SCÈNE IV.

Un des tableaux qui occupent le panneau du milieu glisse dans l'épaisseur de la muraille et laisse voir les voûtes d'un vaste édifice. Les matelots qu'on a vus à la première scène paraissent à l'ouverture; ils sont armés et suivis de plusieurs de leurs compagnons.

CHOEUR.

C'est dans la nuit et le mystère
Qu'il faut accomplir nos desseins!
Malheur! malheur au téméraire
Qu'un sort fatal livre en nos mains!

En silence avançons!

(apercevant Edmund.)

Ah! le voici!... frappons!

(Ils entourent Edmund et lèvent sur lui leurs poignards.)

EDMOND, rêvant et chantant gaiement.

En avant, conscrit, en avant!
Qu'au champ d'honneur la mort est belle!
La victoire nous attend.
En avant, en avant!